

À LA UNE



Au Refuge du bel accueil, une autre idée du squat



A Angers, les "habitants" du Refuge du Bel accueil pensent avoir trouvé plus qu'un toit pour se mettre à l'abri (photos : F. Lossent)

Portes ouvertes à la population, lettre aux pouvoirs publics, [blog sur internet...](#) Depuis un mois et demi qu'ils occupent – illégalement – une maison bourgeoise angevine destinée à la destruction, les « habitants » du Refuge du bel accueil jouent la carte de l'ouverture. Pour eux, l'enjeu est double : casser la mauvaise image des squats et éviter ou retarder le moment fatidique de l'expulsion.

L'ouverture du lieu, le 28 novembre, avait donné lieu à une opération très médiatique : l'évêque des sans abri, Mgr Gaillot et le président national de Droit au logement, Jean-Baptiste Ayraut, étaient venus prêter main forte, devant micros et caméras, aux premiers occupants de cette maison bourgeoise de 300 m2 inoccupé depuis deux ans, dans le quartier de la gare à Angers. Propriété de la Mutualité Française Anjou Mayenne, la bâtisse est vouée à la destruction pour un projet de création d'un établissement spécialisé dans la prise en charge de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Repérée par les adeptes des lieux à investir, cette maison est vite apparue comme une aubaine pour des sans domicile et des demandeurs d'asile en mal de solution d'hébergement à Angers.

Un « foyer alternatif »

« Au Refuge, on se considère tous comme des réfugiés, des réfugiés du monde extérieur, confie l'un des habitants surnommé « Barbe douce ». Il n'y a plus assez de places dans les structures dédiées aux sans abri pour nous, les SDF et les demandeurs d'asile. L'ouverture du refuge a permis d'éviter à pas mal de personnes de rester à la rue, au moins 70 depuis le début. » Actuellement il sont une vingtaine à vivre dans ce que certains appellent un « foyer alternatif ». Pourquoi alternatif ? *« Parce que c'est un endroit où on peut se poser en étant libre et en confiance, sans avoir besoin d'appeler le 115 tous les jours »,* avance Linda, l'une des rares femmes présentes sur place. *« Parce qu'ici, on n'a pas de blâme quand on ne fait pas son lit,* poursuit un jeune artiste dénommé Kanason. *Un jour, je me suis fait virer d'un foyer parce que j'étais arrivé à 18 h 02 au lieu de 18 h 00. Là, c'est plus souple, même si on se fixe jusqu'à minuit maximum pour utiliser la sonnette. »*

Dans leur lettre ouverte du 6 janvier destinée aux pouvoirs publics, aux associations et aux angevins, les « habitants » reconnaissent tout de même que tout n'a pas été rose. *« De l'aménagement du lieu à la gestion de conflits, le premier mois du Refuge ne connut pas que des jours et des nuits faciles ! »* Passée l'effervescence des premiers jours, ceux qui ne veulent pas être qualifiés de squatters ont dû faire face à des phénomènes assez classiques de violences. Désaccords sur la définition des règles de vie commune, posture à adopter vis à vis de l'alcool, engueulades pour un oui ou pour un non : pas simple à gérer, mais aujourd'hui, les « habitants » du Refuge assurent que tout cela est derrière eux. Et ils insistent sur les aspects positifs.

Aliments, vêtements, cours de langue : organisation rodée

Les denrées alimentaires, par exemple, proviennent de la récup' dans les poubelles mais aussi de dons de particuliers et d'associations. Trois fois par semaine, la maraude des bénévoles de l'association Rosalys termine sa distribution de soupes chaudes au Bel accueil. Et question aliments de base, il y a de quoi tenir un siège depuis que les militants opposés à l'aéroport de Notre Dame des Landes sont venus débattre un soir de leur vision du monde, en apportant accessoirement une quantité impressionnante de légumes frais. Le lieu dispose également d'une friperie et d'un kiosque assez fourni en livres, journaux et tracts en tous genres. *« On donne également des cours de langue,* explique Linda. *On apprend à parler anglais, français, somalien. C'est informel, mais ça permet de mieux se comprendre avec les demandeurs d'asile. Le respect, ça passe par ça aussi. »* A ce titre, chaque pièce dispose

d'une signalétique bilingue. Le café se prend dans le « saloon » et dans la salle de bain, il y a une consigne écrite : « economize hot water. » Quant à la devise de la maison, elle n'est pas écrite mais présente dans tous les esprits : « *Nous sommes solidaires, égalitaires, libertaires... avec les moyens du bord.* »

« Les pieds dans la merde et la tête dans les nuages »

Au delà des aspects matériels, les « habitants » du Refuge insistent beaucoup sur le fond. « *Ici, c'est un refuge, pas un squat*, martèle Kanason. *C'est pour ça qu'on organise des portes ouvertes tous les week end : on veut que les gens se fassent leur opinion par eux mêmes en venant nous voir.* » Squat ou pas, juridiquement, c'est du pareil au même, mais la notion de refuge est évidemment plus à même de cultiver un courant de sympathie ou de soutien. D'autant plus depuis qu'un huissier est passé début janvier pour remettre un commandement de quitter les lieux avant le 6 février. « *La démolition est prévue en mars, alors rester un mois de plus, ça ne change pas grand chose*, estime Linda. *On voudrait bien la garder cette maison.* »

Sans préjuger de la suite des événements, les « réfugiés » se préparent au cas de figure très probable de l'expulsion. Et après ? « *C'est l'arbre des possibles* », disent-ils. L'idée de créer une association de « soutien logistique » pour d'autres squats fait son chemin. Une manière de reproduire dans d'autres lieux les « bonnes pratiques » du Bel accueil, quelque part entre une organisation quotidienne efficace et un débat d'idées permanent sur une autre vision du monde. « *On a les pieds dans la merde et la tête dans les nuages*, dit « Barbe douce », *alors pour nous, tout est possible.* »

Frédéric Lossent

[Cliquer ici pour consulter le blog du Refuge du Bel accueil](#)

Article publié le : 23 janvier 2012

 **ACCÉDER AUX ARCHIVES**